L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No VII rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 21 FEVRIER 1882.

Mystick Krewe —OF— PROTEUS

Première Fête.

Représentation aux flambeaux.

L'ANCIENNE THEOLOGIE EGYPTIENNE.

Le Bal à l'Opéra.

"On ne peut pas sonner les cloches et aller à la procession," dit un vieil adage. Il nous revient à la pensée en songeant au travail que doit donner le meilleur disposition de leur temps aux milliers et milliers d'étrangers arrivés à la Nouvelle-Orléans pour y voir nos fêtes du Carnaval. Exhibitions, soirées, bals, festivals, spectacles, processions, tout cela est à l'infini. Il faudrait, vraiment, le don d'ubiquité pour assister à l'exécution de tous les programmes annoncés, pour mordre à tous les fruits mûrissants qu'on vous offre; et quand le Mercredi des Cendres viendra clore cette brillante période de plaisirs et d'excitations, nos nombreux les reporters, ces affairés du moment, auront bien gagné quelques jours de repos. Quelle activité dévorante ne leur faut-il pas pour tenir leurs livres à jour.

La Nouvelle-Orléans était déjà bien riche en associations carnavalesques; chaque année, et malgré le ralentissement de son mouvement commercial, malgré la baisse de sa prospérité, elle étaient, pour former au saison d'hiver, des splendeurs royales, relégaient dans l'ombre toutes ces représentations célèbres qu'on nomme la procession d'Aix en Provence, la Confrérie de la Mère Folle, la fête de l'Ane à Vérone, les Carnavals de Venise de Rome, le Bœuf Gras à Paris. Eh bien! toujours l'appétit vient en mangeant, paraît-il. Tout cela ne nous suffisait point encore, et voilà qu'en l'an de grâce 1882, sous le règne perpétuel et bienfaisant de *Rex*, et sous le ministère du comte *Warwick*, le véritable Grand Ministère, moins contesté et plus solide que l'autre, celui-là, voilà, disons-nous, qu'une nouvelle association se formait sans bruit, recrutait des membres nombreux, méfiquant tous dans notre société, et venait ajouter de l'éclat à tout l'éclat jeté par ses prédécesseurs.

C'est sous le titre de *Krewe of Proteus* qu'elle s'est présentée à nous, et c'est hier soir que, s'appliquant les vers du *Cid*.

"Son pas ne fait le bruit dont elle se fait pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître."

elle a débuté triomphalement devant une population immense, stationnée dans les rues, sur les balcons, sur tout ce qui est véhicule, support quelconque, et dont les mains ne se lassaient pas à applaudir cette luxueuse entrée en matière. Voilà assurément ce qui s'appelle gagner ses éperons à la première passe; l'assomation, mée d'hier, peut prendre fièrement sa place à côté des *Knights of Momus*, du *Mystick Krewe of Comus*, et du *Roi du Carnaval*; une excellente compagnie, on en conviendra.

Krewe of Proteus, c'est là un nom qui engage. Le nouveau club y avait fidèle. Il aurait varier à l'infini ses fêtes nocturnes; grâce au savoir, aux ressources de l'esprit et du goût de ses adeptes, il justifiera amplement ce titre par les formes multiples, protéennes qu'il donnera à ses tableaux.

Il n'a pas marchandé, il a tout mis en œuvre, rechercher du motif de la représentation, méthode, habileté dans la mise en scène, prodigalité dans l'exécution des chariots, des accessoires, des masques, des costumes, afin que son inauguration portât coup. Dépenses et travail féconds, car, nous le répétons, le but a été pleinement atteint.

Un journal de New York—le *Music*, qui multiplie ses amabilités à l'égard de notre ville, écrivait, à la date du 11 février: "Nous connaissons la Nouvelle-Orléans comme un grand marché de coton, comme le terrain classique, favori des pugilistes, comme la serre-chaude de la fièvre jaune." Que cet aimable touriste soit le bienvenu, le monde de touristes, mes hôtes aujourd'hui, qui sons peu de jours savent regagner leurs foyers, et nos amis gagneront que pas un de ceux-là ne confirmera le jugement aussi ridicule qu'impertinent qu'il a porté sur nous. Je lui disent ce que sont nos salons et nos mesdames là lui diront le large place que possèdent nos arts, comme de l'esprit; ils lui diront que le sentiment artistique, le sentiment de l'élégance, du beau, inné ici, s'développe rapidement, et que chaque année en sentiment là—survivant à tout—a d'éloquentes manifestations, malgré les rudes atteintes qu'ont subies nos fortunes, malgré les pesantes rafales, le typhon centuna qui depuis très longtemps hélas! rugit sur nos têtes, où nous heureusement nous sommes restés debout cependant.

Typhon, ce mot nous ramène naturellement au *Krewe of Proteus*. Parden de nous en être laissé détourner par l'un des chariots bruteux dont nous gratifie parfois le mal intentionné mais très inoffensif *Mardi*. Pauvre homme! Oui, Typhon nous ramène aux *Chevaliers de Protée*.

En effet, la Théologie Egyptienne, telle est la page historique qu'ils ont illustrée hier soir.

L'Egypte avec ses luxuriante végétation, son architecture si grandiose dans son simplicité, ses statues, ses temples, ses tombeaux, ses obélisques, ses pyramides, ses sphinx gigantesques, ses mythes et ses légendes, si étranges, si opulents d'imagination, offre un vaste champ à un développement de mise en scène très séduisante. Elle fut peut-être le berceau du monde, de la civilisation; c'est d'elle que vinrent les premières notions en géométrie; c'est à elle qu'on doit la zodiaque, le division de l'année solaire et toute une mythologie pleine d'intérêt, d'imaginative, d'enseignement; cette histoire ascète abonde en pages empreintes de profondeur et de poésie.

A cette source le *Krewe of Proteus* a puisé avec intelligence.

Les tableaux qu'il a déroulés hier soir sous nos yeux ne formaient point ce qu'on pourrait appeler un sujet. Ils ne sont pas une suite de faits se liant à une action qui se continue, se développe. En un mot, ce n'est pas une unité, un drame ou un poème mouvant dont les scènes s'enchaînent, et, de péripétie en péripétie, arrivent à un dénouement. Non, mais bien une sorte de cosmorama fait de toiles diverses, qui déroulent, sous vos regards, ou vous rappelant vos études, en donnant un corps, une forme tangible à toutes les descriptions que vous avez lues; ou vous faisant enfin passer la revue, pour ainsi dire, des croyances, des pratiques religieuses d'un grand peuple qui, comme pour mieux accentuer son hymne de reconnaissance à la nature, déifiait non seulement les astres et les hommes, mais encore les animaux et jusqu'aux plantes et aux légumes utiles à la créature. Cette idolâtrie là était, pour ainsi parler, le lyrisme de la gratitude.

Nous ne sommes pas des idolâtres, mais que de fois, dans le régime républicain et sous le régime monarchique, les peuples—même modernes—n'ont-elles pas aussi pensé qu'il dédié des exploitants et des charlatans politiques ou sociaux, comme utilité publique, l'agnus, le lotus, l'hippocampe, l'ibis, le chien, le chat et le bœuf Apis seraient certainement rendu bien des points, Hélas pour idoles mieux valaient celles des Egyptiens; elles étaient à coup sûr, plus inoffensives.

Donc, et pour en revenir à ce que nous avons écrit plus haut, nous n'avons pas à résumer ici une section, puisque la représentation aux flambeaux d'hier est d'un bien tout autre intérêt.

Mais avant de donner à nos lecteurs le détail graphique des 16 tableaux de la procession, nous rappelerons aussi brièvement que possible ce que fut cette théologie egyptienne ainsi portraturée.

—Le but de cette représentation était de faire mieux connaître les Dieux, les Mythes et les cérémonies religieuses de l'ancienne Egypte. Formes et attributs des Dieux sont si multiples qu'ils échappent à une description exacte. Et puis la science très limitée des hiéroglyphes laisse beaucoup de doute et d'obscurité sur ces mythes et ces attributs; l'explication en est fort incomplète.

Ces races diverses ont peuplé ce pays d'Egypte; périodiquement elles y ont apporté des divinités et des cultes qui se sont ajoutés aux ceux qui les avaient précédés là, et la théologie en est devenue plus complexe, plus difficile à comprendre.

Arabes, Phéniciens, Turcs émigrèrent successivement sur ce fertile delta du Nil, y transportant leurs idées, leurs coutumes, leurs croyances, leurs droits, leurs dieux et leurs mythes. En outre les révolutions et les changements de dynasties modifiaient encore davantage les systèmes en existence; et nous trouvons là le Fétichisme surtout dans l'adoration des animaux et des plantes; le Sabéisme, c'est-à-dire le culte de la nature et général, et tout cela se combinant, dérangeant avec l'anthropomorphisme, culte de la créature humaine déifiée.

Memphis et Thèbes qui, tour à tour, ont été les grandes capitales de l'Egypte, ont donné chacune leur nom à un système de théologie. On peut dire cependant qu'ils n'en forment qu'un. Dans les deux on retrouve des divinités mises à des dignités pour la plupart; déesses occupent un rang inférieur, sauf Isis.

Amon Ra était la Divinité Suprême; le Tout-Puissant, le Dieu des Dieux, la source de toute vie, l'Etre incompréhensible. Créateur de tout, protecteur des genres humains; on le révérait parfois sous la forme humaine, mais le plus souvent sous la forme du disque du soleil, avec des ailes et se meuvant éternellement. Le hibou et le bélier lui étaient consacrés. C'est lui qui sans trêve combat et abat Apap, le grand serpent du mal.

Ra, le créateur, manifesta sa volonté qui enfa Kneph et Ather, le mère de la matière.

Kneph, du genre masculin, fit naître de son oeufile Ather, du sexe féminin. Puis Ra tira dont ténèbres Pathe, dit du feu et de la vie. Pathe se divisa alors en Mendès (ou Mando) et en Neith. Ce furent là les principales divinités de l'Egypte. Les dieux, avec quatre autres dieux secondaires, avaient, chacun, pour symbole l'un des douze signes du zodiaque.

Le Paradis.

Le Créateur résolut bientôt de faire naître une nouvelle race d'êtres, et il forma de son souffle une femme belle, et puis, de la même façon, d'autres créateurs à son image.

Ces êtres habitaient les sphères célestes; mais bientôt tourmentés par la curiosité et l'esprit du mal, le grand serpent Apap, ils franchirent les limites du Paradis, et, à la vue de la Terre, ils conçurent l'envie de l'habiter. Afin de les satisfaire et de les punir en même temps, il leur fut accordé de révétir la forme humaine et ils devinrent hommes et femmes. Leur bonheur fut court, et se rappelant les délices perdues, ils se laissèrent aller au mécontentement, à la révolte, et commirent tant et tant de crimes que la Terre et les Hémisphères en gémirent au Créateur qui les prit en pitié. Il ordonna à Osiris et à Isis de descendre sur la Terre, d'y naître comme des enfants pour ranéhater la race déchue. Ils obéirent et firent ainsi de l'Egypte le berceau du genre humain, la scène de leurs exploits.

Mœrus et Typhon.

Osiris et Isis étaient descendus sur la Terre pour le bien et le bonheur des hommes. Isis leur enseigna d'abord l'usage du blé et de l'orge; Osiris fit des instruments d'agriculture, leur apprit à s'en servir, à mettre les bœufs au joug et à labourer. Il leur donna aussi des lois, institua le mariage, leur fit connaître le culte des dieux, et lorsqu'il eut atteint le bonheur sur la vallée du Nil, il forma une légion et se mit en marche avec elle pour étendre ses bienfaits au reste du monde. Partout il conquit les nations, non par les armes, mais par la musique et l'éloquence. Pendant son absence, Typhon, son frère, dévoré d'envie, voulut s'emparer de son trône, mais Isis, qui était de retour et avait pris les rênes du gouvernement, déjoua ses plans.

Typhon, rendu plus furieux, conçut le projet d'un fratricide. Il y réunit un organisant une conspiration et en se mettant à une fête préparée en l'honneur du retour d'Osiris. Il fit faire une boîte qui avait précisément les proportions d'Osiris, et déclara qu'il l'emplirait de bois précieux et la donnerait à qui pourrait y entrer. Beaucoup de concurrents tentèrent vainement l'épreuve; mais à peine Osiris s'y fut-il couché que Typhon et ses complices en scellèrent le couvercle et la jetèrent dans le Nil.

Après bien des recherches Isis recouvra le corps d'Osiris qu'elle plaça dans un temple. L'esprit d'Osiris apparut alors à son fils Horus, et lui commanda de se venger de Typhon. Le jeune Dieu déclara donc la guerre au fratricide, qu'il vainquit, fit prisonnier, et traîna enchaîné aux pieds de sa mère. Mais Isis, oédant à la compassion, aux prières et aux promesses du captif, lui rendit la liberté. Horus, furieux, détrôna sa mère, combattit et vainquit de nouveau Typhon qu'il relégua dans un désert. Il monta sur le trône de son père et fut le dernier Dieu dont le règne honora l'Egypte. Ce mythe est aussi une allégorie de la lutte du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, de la nuit qui se substitue au soleil couchant, du soleil levant qui chasse la nuit; c'est encore la peinture de la vie et de ses combats perpétuels, et de cette fin à laquelle succèdera une meilleure existence.

Ioh et Ather.

La Lune, comme le Soleil, était adorée sous différentes formes et sous des noms divers. Sous une dénomination, Voit, elle était mâle et femelle; et sous ces noms Ioh ou Ooh, et Ather, ou Hathor nous avons le dieu et la déesse. Ather (forme féminine) ne peut souvent être distinguée d'Isis; la vache était consacrée à Voit, et Ather est toujours représentée avec les cornes de la lune et de la vache. A Ather, mère du monde matériel femmes et enfants offraient leurs prières. Sous beaucoup de rapports Ather correspond à la Vénus des Grecs. Elle était la déesse de l'amour et de la beauté; la colombe lui était consacrée, et les amants lui présentaient leurs offrandes.

Animaux sacrés.

Les Egyptiens adoraient aussi toutes sortes d'animaux, de reptiles et de plantes. Ce culte variait selon les régions; ici tel animal était vénéré, là il était l'objet du mépris. Chaque foyer avait son oiseau sacré, sorte de dieu protecteur auquel on portait les soins les plus assidus. Et quand mourait celui-ci on le faisait consacrer par le prêtre, puis embaumer, et on le plaçait soit dans un temple, soit dans une sépulture sacrée.

Isis.

Femme d'Osiris, elle était aussi adorée comme reine de l'Ooëan. Les mystères d'Isis fournissent l'ensemble de ce culte. Elle était ornée du disque du soleil et de cornes de vache.

L'Inondation.

Kneph ou Ammon Kneph était le Dieu du Nil, Dieu tout de bonté! La prospérité de l'Egypte dépendant surtout des inondations annuelles du Nil, le culte de cette divinité était strictement observé. Quelquefois il a une forme qui rappelle Pan. On lui consacrait le hibou, le rameur, le pavot et aussi le serpent Agathodémon dont il prenait souvent le nom: Nilus Agathodémon.

Voici maintenant les tableaux représentés hier par le Krewe of Proteus;

PREMIER TABLEAU.

Le Zodiaque.

Transparant représentant les figures du Zodiaque. C'est un piédestal surmonté d'une sphère d'azur que soutiennent des divinités. Sur deux des côtés du piédestal cette inscription "*Mistick Krewe of Proteus* 1882.

DEUXIÈME TABLEAU.

Protée.

Protée, fils de l'Ooëan et de Tethys. Dieu de la mer, il monte un gigantesque dauphin. De la main droite il tient un neptre, et de la main gauche les rênes de ses quatre coursiers marins. Il est couvert d'une armure diluvienne, et les écailles de son dauphin pétillant ainsi que des diamants. Des ailes immenses brillent de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Sur le premier plan, devant lui, et monté sur des monstres, un Triton et une Nymphe sonnant de la conque.

TROISIÈME TABLEAU.

Ra.

Le créateur et le protecteur du genre humain. Une gondole flottant dans l'air, porte le cabot jetant ses feux de toutes parts. Aux extrémités de la gondole des têtes de bélier, et sur une plateforme on aperçoit le chien et le hibou sacrés.

QUATRIÈME TABLEAU.

Le Paradis.

Une entrée de la Terre Promise, architecture égyptienne. Aux deux côtés de la porte deux statues à ganoux. Au delà de la porte l'Eden et sa nature prestigieuse: puis deux couples égyptiens, et près de l'entrée le serpent qui semble menacer.

CINQUIÈME TABLEAU.

Horus et Typhon.

Typhon, esprit du mal, a la tête d'un crocodile et les extrémités d'une bête de proie. Près du sopeche chariot d'Horus, le chariot brisé de Typhon, dont l'un des coursiers gît à terre, mort. Typhon paraît vouloir lutter encore, mais il est vaincu. Derrière le char d'Horus, deux héraults d'armes.

SIXIÈME TABLEAU.

Ioh et Ather.

En avant, un riche canot rouge et or, et au-dessus Ioh et Ather montant ensemble un canot, qui plane dans l'air, entouré de vignes et de roses. Ioh, personnifiant la Lune [le Père] tient la clé du Nil; derrière lui, Ather, personnifiant la Lune [la Mère] revêtue d'un costume de reine.

SEPTIÈME TABLEAU.

Isis.

Isis, sœur et femme d'Osiris, occupe un trône dans le Temple; d'une main elle tient le sceptre, de l'autre, la clé égyptienne. Devant elle une prêtresse brûle l'encens, et derrière, une princesse l'imploie. Près des degrés du Temple, et couchée sur ses mains et ses genoux, une Egyptienne couverte d'un cilice, et d'autres femmes, en dehors du Temple, se lamentant sur la perte d'Osiris, que pleure Isis.

HUITIÈME TABLEAU.

Le Nil.

Une scène d'inondation du Nil. Au dessous des eaux, dans un canot porté par un crocodile, le Dieu Ammonkeph, à tête de bélier, surmonté de cornes. Il a des ailes déployées. Sa main droite tient un sceptre, surmonté d'un bateau avec une voile latine. Il tient, de la main gauche, la clé qui a ouvert le Nil et en a causé le fécond débordement. Dans l'eau un hippopotame se nourrissant de plantes et de poissons qui se trouvent là à l'infini.

NEUVIÈME TABLEAU.

Les animaux sacrés.

Le Dieu Sochos est assis sur un trône dans le temple; tête de crocodile, corps d'un homme. En avant du temple deux crocodiles gigantesques, gueule béante. Près d'eux un monstrueux singe, plusieurs d'autruche à la tête; un bœuf à la queue de crocodile; fleurs et plantes luxuriantes tout autour du temple à belles colonnes massives, couvertes d'hiéroglyphes.

DIXIÈME TABLEAU.

Fête de Mando.

C'était là un des grands festivals annuels de l'Egypte. A l'arrière-plan la grande entrée du Temple de Mando, aux colonnes cannelées représentant les scènes de la bataille à la suite de laquelle cette ville, reconquise enantie, fut prise. A droite et à gauche de l'entrée deux statues de soldats égyptiens. Au bas des degrés est agenouillé le grand prêtre qui, armé d'une lance, écarte de l'entrée du temple des personnages jouant la comédie de la bataille citée plus haut. Devant le temple deux obélisques élevés, au pied desquels croît une abondante végétation. La bataille simulée que représente ce tableau est rendue avec une grande vérité.

ONZIÈME TABLEAU

Pasht.

Pour cette fête, les hommes accouraient en canots de tous les points de l'Egypte, et les femmes les attendaient sur la rive. La par des libations et des chants on célébrait Pasht ou Pubastes, le Bacchus égyptien. En regard de cette bacchanale s'élève le temple de Pasht couvert de fleurs, enguirlandé de rubans et d'une sculpture étrange. Dans la niche placée au fronton Pasht revêtu d'une robe écariate. A ses pieds deux lionnes qui gardent le passage, et devant elles deux urnes. Au marbles ouvrage de l'art égyptien. En avant, l'autel du Dieu, festonné de guirlandes. Un prêtre est devant l'autel et y répand du vin d'un calice; autour de lui des fidèles jouant de la harpe, de la flûte, du tambourin et autres instruments, et buvant le vin qui empourpre les coupes.

DOUZIÈME TABLEAU.

Le Temple de Sérapis.

Les uns font de Sérapis le Pluton de la mythologie égyptienne, les autres le représentent comme ayant le don de guérir les malades et de dévoiler l'avenir et d'apaiser toutes souffrances à ceux qui dorment dans son ombre. C'est ainsi que l'imagine ce tableau. Aux pieds du Dieu des personnages endormis, et sur les degrés du temple une jeune fille malade, qui les gravit avec son père. Derrière eux des serviteurs avec des offrandes de fleurs. Sur ces degrés six lionnes endormies, deux à tête de hibou, deux à tête de bélier, deux à tête de chacals; sur les murs des serpents à tête d'homme.

TREIZIÈME TABLEAU.

La Fête du bœuf Apis.

Apis est le nom du bœuf sacré, adoré des Egyptiens. On le trouvait à Memphis, près du Temple de Vulcain. Il était d'un noir de jais, avec des marques particulières (taches blanches au front), qui, selon quelques-uns, décélaient son origine divine. Il se distinguait surtout par une marque sacrée au front, la figure d'un aigle à l'arrière-train, etc. Il va sans dire que tout cela était l'œuvre calculée des prêtres. Le tableau représente le transport d'Apis sur un magnifique navire qui descend le Nil. Au centre, une prêtresse, avec un dais de soie sous lequel se trouve Apis, auquel un serviteur présente sa nourriture dans un vase d'argent. Derrière on voit deux femmes qui l'éventent avec d'immenses éventails en plumes d'autruche. Au devant de la barge, des musiciens jouent de leurs instruments à la lueur des torches. A l'arrière un marin égyptien qui guide le navire.

QUATORZIÈME TABLEAU.

Nuth ou la Fête des Lampes.

Au centre, un magnifique piédestal en pierre, avec images du soleil, des étoiles; on y arrive par des marches taillées dans le roc. Au sommet, la statue agenouillée de la Déesse Nuth, corps de femme, tête de lionne, cornes de bélier. Derrière elle le dieu Horus, tête de hibou; il la couvre et la protège de ses ailes. Elle tient un vase d'huile enflammée, et aux pieds deux figures de pierre, un bélier et un singe portant des lampes étincelantes. Autour d'elle trois prêtresses versant l'huile dans les lampes. Un prêtre allume une torche à l'une des lampes brillant aux piliers.

QUINZIÈME TABLEAU.

Les Initiés.

Le peuple se rejouit de ce qu'un jeune prêtre ait subi victorieusement les mystérieuses épreuves de la prêtrise égyptienne. Il est assis sur une plateforme élevée; près de lui le grand prêtre, lui confirmant l'investiture. Au pied des marches du temple, deux sphinx qui en sont comme les sentinelles. Le double rangée de pilier abouissant au temple, la profusion des guirlandes qui les ornent, les vases opulentes d'où s'élancent les plantes les plus rares, tout cela constitue un délicieux ensemble.

SEIZIÈME TABLEAU.

Le Deuil.

A l'arrière du chariot une tombe de granit, en forme d'obélisque. Dans une niche une momie, et au pied de la tombe des urnes remplies de plantes en plaines fécrisses. Portant des urnes sculptées, de haute relature. Sur le piédestal, un prêtre en cilice, tête rasée, brûlant de l'encens, tandis que derrière lui un serbe lit les décrépitudes des morts sur un rouleau de papyrus; sur les dépôts la femme du mort. Au dessous de la dame, assis immobiles deux pleureurs salariés, une femme et un homme en deuil et se lamentant.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU.

Jugement d'Osiris.

Il juge les âmes des hommes. Assis sous un dais, il tient d'une main une crosse, de l'autre un fouet. Sa tête est ornée des cornes et de plumes d'autruche. A ses côtés et à sa gauche un juge à l'un à tête d'oiseau, l'autre à tête de crocodile. Au devant de lui, Harpocrate, Dieu du Silence, les doigts sur les lèvres, un arc sur l'épaule. A côté de lui le Dieu Thoth, ayant la tête d'un ibis. Au milieu une balance où on pèse les âmes des hommes, et tout près, les Dieux Horus, tête de hibou, et Anubis, tête de loup. Sall, la Déesse de la Vérité, entre; elle amène à Osiris l'âme d'un prince. Au mur sont de grands sculpté représentant des Dieux et des Déesses.

DIX-HUITIÈME TABLEAU.

La Résurrection.

La Résurrection est symbolisée par un gigantesque Phénix qui, au cœur dans ses serres, s'élance du monde embrasé; que le feu détruit au-dessous de lui. Très beau cet oiseau avec un double teinte de rouge et d'or, dont les ailes déployées ont vifs effets de lumière. Glorieux symbole de l'immortalité, il prend son essor du foyer même du bruiser; comme une âme qui rejette son enveloppe mortelle et s'élève de la tombe pour remonter à Dieu.

Nous le répétons, ce début a été un succès très marqué, et qui aurait été complet, si certains chariots, de couleurs un peu sombres, un peu distantes, avaient été mieux éclairés.

Citons comme décorations, accessoires, masques et costumes remarquables entre tous les tableaux suivants: Protée—Ra—Mando—Hérapis—Apis—Le combat d'Horus et de Typhon, et enfin le Phénix, qui était vraiment d'un grand effet.

Le cortège, dont le défilé a commencé vers neuf heures moins un quart, en débouchant par la rue du Camp, était à l'Opéra vers dix heures et demie.

La salle est occupée depuis longtemps, elle déborde. Dans quelques heures ce ne serait vraiment pas trop des deux portes de Thèbes pour laisser s'écouler à l'aise cette houle charmante.

Le rideau se lève. Dans un tableau qui prend toute la largeur de la scène, et dont les nombreux plans s'étagent en amphithéâtre, neuve revoyons—très ingénieusement groupés,—tous les personnages de la procession, dont les costumes remortent et chatoient ainsi encore aux jets continus du lyrospôle et des flammes multicolores. Nous ne savons trop quel nom donner à ce bel ensemble, mais il est, à coup sûr, d'un grand effet. C'est tout un musée égyptien vivant.

Quand la toile est retombée pour la seconde fois sur ce dernier spectacle, les ex-Egyptiens parlaient en dehors du rideau, et entrent allégrement dans la terre promise, c'est-à-dire la salle où pullulent les jolies femmes. Les Dieux abdiquent vite et bien; regardez-les, les rôles sont renversés, ils adorent la créature.

Et on se sent pris de ce seul changement qui s'opère. En effet l'Eden n'est plus, comme tout à l'heure, au Paradis. Le voilà maintenant ici, sur ce parquet de l'Opéra; et quant au Paradis..... perdu aux troisièmes, il n'est garni que de la moins sédéisante peinture de néophytes. On ne saurait pas à en danser, nous l'imaginons, pour avoir en part de la bonne fortune des Egyptiens, dansant ou circulant avec ces fraîches jeunes filles qui, pour beaucoup d'eux-mêmes peut-être, sont des sphinx gracieux et aimables qui, sans vouloir bien expliquer l'énigme, pénétrer le secret... En attendant les sphinx sautillant, bribillant, coquettant, et leurs regards lancent souvent ces feux qu'allume Pivresse du bal. Que d'Egyptiens s'y seront brûlés avant le jour!

Et maintenant au tour du Rex. Il va se montrer dans tout son éclat, au jour même de la fête d'un de ces illustres prédécesseurs, aujourd'hui la Saint-Pépin, c'est providentiel.

Puisse la pluie, qui fait des siennes au moment où nous écrivons ces lignes, s'être épuisée pendant la nuit, et laisser une belle journée à une belle fête.

ARRIVÉE.

Le Roi du Carnaval est arrivé hier du Texas à 3 heures par le chemin et le Ferry de Morgan. Après avoir été reçue par leurs Grâces, les ducs du Royaume, Sa Majesté, précédée d'un peloton de la Brigade Royale à cheval, d'un bataillon de soldats de marine du steamer *Kearsage*, d'un détachement de l'artillerie royale, de la première brigade des gardes nationaux de la Louisiane, et d'une troupe de continentaux, s'est rendue au Grand Opéra, après avoir parcouru divers quartiers de la ville, et, entre autres, les rues Canal, Remparts, St-Louis, Royale, Chartres, Camp, Julie, St-Charles.

Cette première marche a été magnifique. Le cortège brillait par son éclat, par son ordre, par sa musique et par tous ses mouvements où se faisait remarquer un ensemble des mieux réglés et combinés.

Arrivée au théâtre, rue du Canal, Sa Majesté a reçu des mains des autorités municipales les clefs de sa bonne et favorite ville du Croissant, et les souhaits de bienvenue d'une foule de visiteurs, auxquels elle a eu la bonté de dire qu'elle donnerait audience à tous ceux qui en exprimeraient le désir à son Grand Chambellan.

La réception a duré longtemps et les présentations ont été nombreuses. Nous croyons que le Roi du Carnaval a été encore une fois accueilli de manière à ne jamais oublier de nous faire visite à pareille époque de l'année.

Grande foule à son débarquement, brillant cortège militaire, marins, soldats, gardes nationaux, zouves d'artillerie, enthousiasme général, et, en outre, comme si la nature elle-même eût voulu se mettre de la partie, beau soleil et magnifique température. Ainsi rien n'a manqué de ce qui pouvait donner de l'éclat à l'exécution de cette première partie du programme. Nous verrons aujourd'hui comment se passera la seconde.

—Le Bitter Malabef est un laxatif souverain

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 20 février 1882

Thermomètre de C. IPURAMEN, Opticien,

6 heures du matin	Fahrenheit 63	Centigrade 17
Midi	72	22
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

Lundi, 20 février 1882. 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	69	Louisville, Ky	63
Augusta, Geo	74	Memphis, Tenn	72
Cairo, Ill	61	Mobile, Ala	74
Chattanooga, Tenn	67	Montgomery, Ala	76
Cincinnati, O	54	New Orleans	76
Davenport, Iowa	37	Omaha, Neb	—
Dubuque, Iowa	37	Pittsburgh, Pa	46
Galveston, Tex	72	Savannah, Geo	74
Indianola	—	Shreveport, La	55
Leavitt, Iowa	33	St-Louis, Mo	42
Key West, Fla	76	Vicksburg, Miss	74
La Crosse, Wis	—	Vicksburg, Miss	74
Leavenworth, Kan	—	Yankton, D. T.	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	10.00	Nashville, Tenn	8c.09
Cairo	42.04	Pittsburg	1.11
Cincinnati, O	54.08	Omaha, Neb	—
Davenport, I	4.06	Pittsburgh, Pa	15.00
Dubuque, Ia	5.05	Shreveport, La	21.00
Galena, Ill	—	St-Louis, Mo	20.00
La Crosse, Wis	—	St-Paul, Minn	glace
Leavenworth, K	—	Vicksburg, Miss	44.03
Louisville, Ky	22.06	Washington, Tenn	—
Memphis, Tenn	34.13	Yankton, Dak	—

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures

Mariage.

Wm. P. Crane à Miss veuve Emile Sammers; Thomas Dillon à Mlle Katie Mitchell; D. E. Phillips à Mlle Eva Richards; Louis Smith à Mlle Catherine O'Hair; A. P. Hughes à Mme veuve Ellen Eutickland; Bernard J. Schneider à Mlle Katie Willis; Charles Bernard à Mlle Marie E Warwick; Frederick Wilkens à Mlle H. M. Laurent; Julius Kretschmitt à Mlle M. Koch; E. Arthur à Mlle Sarah B. Pendleton; Nicholas Breitling à Mme veuve Marie A. Small.

Naissances.

Mme Charles Lassanne, une fille, 5 fév;
" F. Sauvez une fille, 15 déc;
" Joséphine Behrn, un garçon, 24 janv;
" Philippe Gerrecht, une fille, 3 fév;
" Gabriel Mercadal, un garçon, 4 janv;
" Shepard une fille, 17 fév;
" Lazarque Kaun, un garçon, 12 fév;
" Henry Hoffman, une fille, 12 fév;
" Ed Mission, un garçon, 16 fév;
" Joseph Rehmdahl, une fille, 11 fév;
" Antoine Silbernagel, un garçon, 1er fév;
" John White, un garçon, 17 fév;
" James Regan, une fille, 4 fév;
" Frank Bechtel, une fille, 19 janv.

Décès.

Pierre Adler, 25 ans, Pompeia, près Dupaine
Mme veuve E. Soiron, 84 ans, No 361 rue Jackson;
Mme veuve Anna M. Stinger, 49 ans, entre Chippewa et Sophistes;
Miss veuve Henrietta Landry, 57 ans, No 148 rue Bienville;
Louis Hayward c. 42 ans, No 119 rue Street;
Edward A. Dubos, 4 ans, cote Tunisiere et Bienville;
Jos. Hirsch, 2 ans, cote Fagnier et Chartres;
Wy Black, 62 ans, Lafayette Retreat;
Catherine Zeigler, 76 ans, Carrollton;
Mathias Mathias, 2 ans, No 1 rue South;
Mme veuve Margaret Wilden, 71 ans, No 60 rue Mandeville;
L. Bechelet, 45 ans, No 26 rue Dumaine;
Frank P. Rost, 24 ans, No 326 rue St-Charles.

Décès de la semaine.—Il est mort, dans la semaine, dans les limites de la Nile-Orléans, 116 personnes, dont: 28 de la phthisie pulmonaire, 6 de la pneumonie, 4 de croup, 6 d'affections du cœur, 4 de la petite vérole, 2 de la fièvre cérébrale, 2 de la maladie (chronique) de Bright, 4 de la diarrhée, 4 de vieillesse, 2 de la fièvre congestive.

Age.—Au-dessous d'un an, 12; de 1 à 2 ans, 3; de 2 à 5 ans, 11; de 5 à 10 ans, 4; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 9; de 25 à 30 ans, 11; de 30 à 40 ans, 10; de 40 à 50 ans, 20; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 12; de 70 à 80 ans, 3; de 80 à 90 ans, 9; de 90 à 100 ans, 0; de 100 ans et au-dessus, 0.

Nationalité—Canadiens, 1; Anglais, 1; Français, 6; Allemands, 9; Irlandais, 5; Italiens, 2; Louisianais, 66; Norvégiens et Suédois, 1; natifs de l'Amérique du Sud, 1; Américains (autres que Louisianais), 24.

Il est mort 66 personnes du sexe masculin, y compris 26 de couleur; 50 du sexe féminin, y compris 23 de couleur.

Il y a eu 16 décès à l'hôpital de charité; 2 à l'hôpital des personnes atteintes de la petite vérole, 1 à l'Hôtel-Dieu, 1 au Louisiana Retreat.

Les coroners ont délivré 21 certificats de décès.

Il y a eu 9 morts-nés, dont 4 de cet âge.

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

La France refuse toute autre concession à l'Angleterre pour le traité de commerce.

Londres 20 - Une dépêche de Paris au Times dit: Il a été décidé, dans un conseil de cabinet, qu'il serait inutile, dangereux même, de faire plus de concessions à l'Angleterre relativement au traité de commerce, attendu que ces concessions ont été refusées par la Chambre des Députés.

Mort de M. Waldeck Rousseau.

Paris, 20—On annonce la mort de M. Waldeck Rousseau.

Sikobelef maintient ses paroles.

Paris, 19 Le gén. Skobelef a déclaré à une personne qui l'interrogeait, qu'il avait parlé d'après son autorité privée; mais, tout en maintenant ce qu'il a dit, il a été interpelé de ses discours et ses propos dans les termes. Il en maintient le fond. Il a ajouté que l'on attendait trop d'impatience à ses paroles.

Le gouvernement russe non responsable des paroles du général Skobelef.

St Pétersbourg, 20—Le Messager Officiel public en article où il dit que la politique du gouvernement n'a rien à voir avec les discours, quelles qu'elles soient, des individus partisans leur non approuvé.

Pastorale de l'évêque de Cork en faveur de la loi des terres.

Londres, 20—L'évêque catholique de Cork, dans un pastorale, condamne les ennemis des bienfaits de la loi des terres, comme violation des lois légitimes de la propriété, des droits individuels, et de la sécurité personnelle, et prétendant qui favorise un système de brigandage introduit dans le pays par des gens sans foi ni loi.

Opposition à la réforme.

Londres, 19.—L'Observer dit: Il y a des nouvelles de crise que les Parnellites voteront définitivement contre la réforme.

Indignation de l'Empereur Guillaume contre le Langage du Gén. Skobelef.

Londres, 19—Une dépêche de Berlin dit: l'empereur a exprimé la plus profonde indignation et le plus grand mécontentement au sujet du langage pris par le général Skobelef aux étudiants berlinois.

Si de pareilles provocation continuaient, il est ajouté, il serait obligé de prendre à l'énergique mesure.

Le pèlerinage espagnol.

Madrid, 19—Par suite de la déclaration des autorités carlistes qui s'étaient déclarées d'organiser le pèlerinage à Rome, les pèlerins espagnols vont prêter une pastorale pour constituer de nouveau comité composée de catholiques appartenant à tous les partis.

On avait que les carlistes s'abstiendront de toute participation à ce pèlerinage.

Émeute à Carrington Soir, Irlande.